



"L'énergie solaire, c'est la révolution qui entraîne tout"



Directrice du Laboratoire des énergies nouvelles du commissariat à l'énergie atomique (CEA Liten), Florence Lambert est aussi la première femme invitée à présider la European photovoltaic and solar exhibition and conference (EUPVSEC), dont la 36^e édition se déroule jusqu'à vendredi au parc Chanot de Marseille. Entretien.

Qu'est-ce que l'EUPVSEC ?

"C'est la plus grande conférence internationale de l'énergie solaire photovoltaïque. Sa particularité, c'est de rassembler les scientifiques et le monde de l'industrie, du business, alors qu'il y a souvent un gap (fossé, Ndlr) entre les deux. C'est un véritable carrefour. Et comme Marseille en est un aussi, ça entre en résonance."

Cette édition intervient dans un contexte particulier ?

"Aujourd'hui en Europe, on a une vraie opportunité. Jusque-là, on se disait souvent : à quoi bon travailler le photovoltaïque puisqu'il peut être produit massivement en Asie ? Mais de nouvelles technologies arrivent sur le marché. Elles vont rebattre les cartes sur la planète et donner sa chance à l'Europe de revenir en amont de la chaîne de valeur. Il faut stabiliser le marché pour offrir quelque chose d'important et le traduire en emplois en France et en Europe."

Marseille est ville hôte, la région a-t-elle un rôle à jouer au niveau européen ?

"Oui. C'est la seconde ville de France à accueillir l'EUPVSEC. C'est l'occasion pour la ville et sa région de montrer un dynamisme et une culture européenne. Pour moi, le solaire va être déployé en local, apporter des besoins en stockage et en transport. On va imaginer de nouveaux vecteurs. C'est pourquoi on parle beaucoup de l'hydrogène, qui jouera un rôle. Or, dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur - qui est la région la plus rentable de France côté solaire - on a un port qui a un rôle à jouer aussi dans le transport. La région est très active sur le sujet, avec un plan hydrogène ambitieux. Je pense que l'avenir, c'est le mix solaire/hydrogène avec le portuaire. Pour moi, l'énergie solaire, c'est la révolution qui entraîne tout au niveau des énergies renouvelables, notamment le stockage. L'Europe va se construire sur la carte de l'énergie. Et le marché ici va être

évident."

La filière est-elle assez structurée pour cela ?

"Moi qui suis une vieille routarde (il y a 20 ans, j'étais dans les premières conférences, à Vienne, en tant que thésarde), on n'était pas sur cette bataille. Mais on n'a jamais failli en matière d'innovation en Europe. Il faut y aller maintenant. C'est pour ça qu'on milite pour travailler ce carrefour entre la recherche et l'industrie, avec un volet d'intégration. Le gap est là, si on veut des technologies pérennes, il faut un modèle de recherche technologique, au plus près du référentiel industriel. C'est ce que fait le **CEA**."

On voit se développer des initiatives citoyennes autour du photovoltaïque, pensez-vous qu'elles pèseront ?

"Oui, je crois qu'elles sont fondamentales. Il y a une transition énergétique, on doit la faire avec les usages qui vont parler aux gens. L'énergie, elle est complètement dans ce mouvement. Le solaire, c'est local. Les chercheurs doivent montrer très vite les usages premiers concernés. Il y a un fort enjeu économique et social. Ce sera un travail entre l'innovation, l'industriel et les citoyens."

Et aussi Sous le soleil provençal, on ne manque pas d'énergie

L'EUPVSEC se poursuit cette semaine

La 36e édition de l'EUPVSEC, ouverte hier au palais des congrès du Parc Chanot, à Marseille, se poursuit jusqu'à vendredi. L'événement attirant des visiteurs internationaux, des visites techniques sur les sites novateurs de la région se dérouleront dans les jours à venir, en parallèle des expositions, et des quelque 950 présentations programmées (conférences, ateliers, événements...). Enfin, des prix scientifiques seront remis à cette occasion, notamment le Prix Becquerel, dont le lauréat 2019 est le docteur Pierre Verlinden. L'édition 2018, organisée à Bruxelles (Belgique) avait rassemblé plus de 2 000 participants (81 pays du monde entier dont 23 pays de l'Union européenne) dont la moitié de chercheurs du secteur photovoltaïque et 40% de professionnels de l'industrie.